

# [pɾɔksimɔləzi]

JUILLET-AOÛT 2003 - N°14

Comprendre la relation entre la personne malade et ses proches

## LA LETTRE DE LA PROXIMOLOGIE

### ANIMAUX DE COMPAGNIE ET PROXIMOLOGIE

**L'animal de compagnie est une réalité de la structure familiale française, avec près de 8 millions de chiens et 9 millions de chats en France. A ce titre, il interagit avec les personnes confrontées à la maladie ou au handicap. Cette relation constitue souvent un lien de socialisation puissant et elle recèle parfois des potentialités thérapeutiques. Enfin, la fidélité et l'affection de l'animal dépassent les frontières de la maladie...**

À LA UNE

#### De la thérapie facilitée par l'animal à l'activité thérapeutique associant un animal : les chiens à l'honneur

La thérapie facilitée par l'animal a suscité bien des espoirs mais aussi des déconvenues. La publication récente de deux ouvrages<sup>(1)</sup> consacrés au rôle clé joué par le chien auprès de personnes malades ou handicapées, permet de recentrer le débat sur les animaux qui peuvent réellement apporter une aide. Les chiens sont à l'honneur, même s'il ne faut sous-estimer ni les bienfaits des chats, oiseaux ou poissons au domicile des patients, ni les résultats spectaculaires de la rééducation par le cheval<sup>(2)</sup>. Mais il convient de distinguer les expériences inscrites dans le quotidien des personnes malades, des tentatives expérimentales comme celles menées avec des dauphins auprès des personnes autistes ou avec des singes au service de tétraplégiques. L'Afirac (Association Française d'Information et de Recherche sur l'Animal de Compagnie) estime à une cinquantaine le nombre d'établissements pilotes (maisons de retraite, instituts psychiatriques...) qui ont accueilli un chien préalablement éduqué pour la santé.

Aujourd'hui, les professionnels de la santé préfèrent parler d'activité associant un animal plutôt que de thérapie. En effet l'animal peut pallier un déficit d'ordre affectif, sensoriel ou moteur mais sa contribution thérapeutique reste floue.

Par ailleurs, il convient d'insister sur le rôle déterminant de la personne référente qui implique le chien dans un projet de soins, tout en garantissant le bien-être de l'animal. Depuis plus de 20 ans, le chien est éduqué en France pour répondre à certaines commandes simples et apporter une aide technique aux personnes handicapées. Dans un processus de soins, il intervient davantage comme aide du thérapeute (kinésithérapeute, médecin, infirmière...) en charge du traitement ou de la rééducation.

L'Afirac<sup>(3)</sup> a organisé en 2003 la première session de formation à l'attention des professionnels qui souhaitent introduire un animal de compagnie éduqué en institution. A noter : le Comité national de coordination de l'action en faveur des personnes handicapées organise le 27 novembre 2003 une journée d'études sur le thème « Animaux au secours du handicap »<sup>(4)</sup>.

- <sup>(1)</sup> • Le loup, le chien et l'homme par Bernard Belin – L'Harmattan – mars 2003
- Le chien, partenaire de vies – Application et perspectives en santé humaine sous la direction du Dr Didier Vernay – Editions Eres – mars 2003

<sup>(2)</sup> FENTAC : Fédération Nationale de Thérapies avec le Cheval

<sup>(3)</sup> AFIRAC : 32, rue de trévisse 75009 Paris Tél : 01 56 03 12 10  
[www.afirac.org](http://www.afirac.org)

<sup>(4)</sup> CCAH : tél : 01 42 27 48 511

## INTERVIEW

**L'animal de compagnie bénéficie d'une association d'information et de recherche : l'AFIRAC, dirigée par Jean-Luc Vuillemenot. Véritable observatoire des expériences pilotes menées en France, l'association a donné naissance en 1999 à un Groupe de recherche et d'étude sur la thérapie facilitée par l'animal (Gretfa).**

► **Lettre de la Proximologie : Un animal peut-il faire partie intégrante de l'entourage d'une personne malade ?**

**Jean-Luc Vuillemenot, secrétaire général de l'AFIRAC :**

Je limiterai mon propos aux chiens et aux chats, capables de communiquer à la fois avec leur espèce et avec l'espèce humaine.

En particulier le chien est un lecteur très pertinent de la communication non verbale, ce qui induit une grande richesse comportementale.

Une personne malade peut s'entourer d'un animal de compagnie à condition de respecter deux conditions.

Premièrement, il faut veiller à ce que la présence de l'animal ne devienne pas un handicap supplémentaire.

Deuxièmement, il convient de respecter les exigences de base en matière de santé et de sécurité. Selon les vétérinaires, les risques sanitaires sont faibles sauf en cas de maladie immuno-dépressive. En fait, tout dépend de ce que la personne malade a investi affectivement sur l'animal.

► **Lettre de la Proximologie : Dans quelle mesure un animal de compagnie peut-il aider son maître atteint d'une maladie ?**

**J-L Vuillemenot :** Il faut distinguer l'animal de compagnie classique du chien d'assistance spécifiquement formé pour remplir une mission auprès du malade. Dans tous les cas, pour reprendre les observations du Pr Hubert Montagner sur les liens entre les enfants et les animaux, la confrontation à l'animal libère l'intelligence. Pour les personnes atteintes de sénilité, l'animal comble la situation d'isolement. Pour le malade Alzheimer, une posture de l'animal peut provoquer des réminiscences... alors même que la personne ne reconnaît plus ses proches. En effet la communication se fait en dehors du langage via des canaux émotionnels, tactiles, visuels, olfactifs... et touche le cerveau archaïque.

Les patients en fin de vie bénéficient également de la présence d'un animal. Un chef de service d'un service de gériatrie au CHU de Nancy rapportait qu'un des chats libres, qui vivent dans les jardins des hôpitaux, prenait l'ascenseur pour s'étendre de tout son long sur le lit d'une patiente en soins palliatifs. Et il s'arrêtait toujours au même étage pour rejoindre la malade.

En ce qui concerne les chiens d'assistance, on peut saluer le travail remarquable effectué à l'Anecah (Association Nationale d'Education du Chien d'Assistance pour personne Handicapée). Quand ils ne sont pas aptes au service auprès des personnes handicapées, ces chiens

(goldens et labradors) peuvent être éduqués afin de répondre à d'autres indications. C'est le cas de Léon, chien qui a été introduit dans une unité de long séjour du CHU de Nantes. Les personnes dépendantes étaient invitées à caresser le chien, à le brosser... avec des effets spectaculaires sur certains résidents fermés jusqu'alors à toute forme de communication. Le chien sert alors de médiateur au kinésithérapeute ou à l'aide-soignante.

► **Lettre de la Proximologie : Pouvez-vous citer des exemples où l'animal de compagnie a joué un rôle positif auprès de l'aidant familial ?**

**J-L Vuillemenot :** Un chien avait été éduqué pour solliciter les mouvements d'une petite fille dénommée Perle qui présentait des caractéristiques proches de l'autisme. Le chien a aidé l'enfant en tant que « cothérapeute » du kinésithérapeute qui intervenait à domicile. Mais il avait aussi une fonction d'alerte auprès de la maman qui a ainsi pu relâcher par moment son attention. Quand l'enfant avait des postures plaintives, le chien allait avertir la mère. De même que l'animal est un outil complémentaire au développement de l'enfant, il peut intervenir auprès d'un malade de manière complémentaire à la prise en charge strictement médicale. Le but de l'activité associant l'animal est d'améliorer les fonctions humaines aux plans physique, social, émotionnel et/ou cognitif.

## INITIATIVES

## Le chien Paco, détecteur de baisse d'hypoglycémie

Fin 2000, le British Medical Journal rapporte trois cas de chiens adoptant un comportement stéréotypé quand leur

maître traverse un épisode d'hypoglycémie. Une sorte de 6<sup>e</sup> sens. Depuis le printemps 2003, la nouvelle star, c'est Paco, chien d'assistance médicale pour diabétique. Il a été éduqué spécialement pour reconnaître l'odeur qu'un diabétique dégage quand il tombe en hypoglycémie.

« Depuis que j'ai Paco avec moi, la vie est bien plus belle. Je devrais même dire : Enfin je vis ! Avant je ne pouvais même pas dire que je vivais car étant DID et un peu moins

que semi-voyante, les hypos étaient un calvaire pour moi et mon mari Simon. Obligée de me réveiller à presque toutes les heures la nuit (car je fais de l'hypoglycémie nocturne principalement) pour m'assurer que je n'étais pas en hypo, nous n'avions ni l'un ni l'autre une qualité de vie appréciable. Depuis que Paco (petit cocker anglais spécialement entraîné pour l'hypoglycémie) vient me voir 2 fois par nuit, et cela même si je ne suis pas en hypo, pour vérifier si tout va bien, mon mari et moi avons commencé enfin à vivre ! » témoigne Linda Guay en avril 2003 sur le forum de DiabSurf.

Si l'expérience se généralise, des perspectives rassurantes s'ouvrent pour les parents d'enfants diabétiques et surtout les personnes vivant seules. Le chien peut servir de relais et sonner l'alarme auprès de l'entourage ou même du service d'ambulance. Loin de remplacer le glucomètre, qui permet de vérifier le niveau de glycémie, le chien en est le complément : il détecte les moments critiques. Il y parvient vraisemblablement grâce à la modification de l'odeur de l'haleine (notoirement fétide d'une personne en hyperglycémie prolongée) ou de la peau.

Le problème aujourd'hui est de généraliser l'expérience. La Fondation Corazon du Québec, qui développe une nouvelle expertise médico-canine pour pallier certains soucis de santé,

s'y emploie. La directrice Marie-Josée Gauthier a éduqué en 18 mois le chien Paco, en étroite collaboration avec Linda Guay qui avait une expérience d'une dizaine d'année comme famille d'accueil de chiens-guides. En effet « contrairement à la formation d'un chien guide ou d'assistance pour aveugle ou handicapé, l'entraîneur doit travailler le plus tôt possible avec le futur utilisateur pour que l'intégration se fasse rapidement » explique-t-elle.

Face aux immenses espoirs suscités auprès des familles, Marc Arias, directeur de la communication de Diabète Québec tempère l'enthousiasme : « Nous trouvons l'expérience intéressante, cependant il faudra faire un suivi rigoureux pour s'assurer que le chien fait son travail correctement et que d'autres chiens peuvent subir le même entraînement. Pour que l'investissement en temps et argent en vaille la peine, le chien doit pouvoir détecter toutes les hypoglycémies graves et pousser la personne diabétique à corriger elle-même son taux, ou amener les services d'urgence ou l'entourage à venir en aide ». Deux autres cockers sont actuellement en cours de formation... alors que le centre a déjà reçu plus de 70 demandes fermes. Il faut pouvoir sélectionner des chiens suffisamment intelligents et l'investissement se monte à environ 15000 dollars.

## PUBLICATION

### Contribution des animaux familiers à la santé et à la guérison

E. Friedmann, service Health and Nutrition Sciences, Brooklyn College of the City University of New York *Journal of Small Animal Practice*, décembre 1990. Publication présentée lors du symposium Waltham du 19 avril 1990.

Depuis une vingtaine d'années, les chercheurs essaient de mettre en évidence l'impact bénéfique en termes physiologique et psychologique des échanges avec les animaux. E. Friedmann fait partie des pionniers.

#### L'animal augmente la durée de survie

Il a publié en 1980 une étude sur la survie de patients atteints d'affections coronariennes : leur chance de survie une année après leur sortie d'une unité de soins intensifs était supérieure pour ceux qui possédaient des animaux. L'analyse discriminante a montré que si la gravité de la maladie permettait d'expliquer 21 % de la variance de la survie à un an, la possession d'un animal avait une valeur pronostique complémentaire (4 % de la variance). Trois types d'explications sont avancées : la diminution du sentiment de solitude et de dépression, la diminution de l'anxiété et l'incitation à l'exercice physique.

#### L'animal, modérateur de stress

Depuis, plusieurs études ont été menées sur les modifications de la pression artérielle et de la fréquence cardiaque pendant une situation de stress (lecture à haute voix) sur des groupes d'enfants ou d'étudiants. Dans la plupart des études, quand le chien est présent, la pression artérielle augmente moins. Le Test de Perception Thématique avec Animaux (ATAT) qui consiste à faire évaluer une scène et des personnages dessinés en cochant des listes d'adjectifs pourrait être utilisé pour « prescrire » l'animal de compagnie le plus approprié.

#### Poissons « hypnotisants »

Autre constat : la contemplation de poissons dans un aquarium (dont l'effet est semblable à l'hypnose et permet d'obtenir une relaxation) s'est révélée être un moyen efficace d'accroître l'acceptation du patient pour une intervention de chirurgie dentaire (Etude de Katcher et coll de 1984 portant sur 42 patients). Elle a diminué aussi la perception de la douleur pendant cette intervention.

#### Conclusion :

Les maladies liées au stress comme l'hypertension artérielle et les affections coronariennes ont une grande prévalence dans notre société. Or, même s'ils ne sont pas une panacée, les animaux induisent des petits effets qui, répétés fréquemment, peuvent avoir un impact significatif sur la qualité de la vie et atténuer les effets stressants des contrariétés de tous les jours.

### ► Novartis s'engage en faveur de l'entourage des personnes atteintes de cancer

Parallèlement à ses activités de prévention, de dépistage et de soins en oncologie, Novartis lance trois séries d'actions afin d'améliorer l'accompagnement social des malades et de leurs familles. Le laboratoire prend date : un forum national « cancer et proches » aura lieu le 10 décembre à Paris et sera suivi par une série de rencontres thématiques et/ou régionales en 2004. En point d'orgue : organiser au printemps 2005 la première « Journée nationale des proches ».

Deuxième volet : le laboratoire poursuit son programme d'études des relations entre le médecin généraliste et l'entourage de ses patients (étude Remede dont les résultats seront connus à l'automne 2003) ou des relations entre le malade et ses proches (étude Face qui analysera la perception de la femme atteinte du cancer du sein, celle de son conjoint et celle de ses enfants – fin 2003). Novartis proposera à partir de 2004 au médecin généraliste un module de formation sur « la gestion de la relation avec la famille concernée par le cancer ». Il étoffe à l'été 2003 le contenu de son site Internet [www.proximologie.com](http://www.proximologie.com) avec des fiches pratiques spécifiques à destination des proches.

Le dernier axe vise la prise en charge de la personne malade à domicile : réalisation du premier annuaire d'infirmières libérales pratiquant des soins de chimiothérapie, lancement d'un journal trimestriel « Oncopratique » destiné aux infirmières libérales, soutien aux initiatives de terrain (Prix de la Proximologie adressé aux associations de patients...) <http://www.proximologie.com>

### ► Livret pour aider les enfants gravement malades à s'exprimer

« J'ai une maladie grave... On peut en parler ! ». Le dernier livret édité avec le soutien de la Fondation de France et de la Fondation Groupama par l'association Sparadrap fournit des pistes et un support imagé aux parents pour faciliter le dialogue avec leur enfant atteint d'une maladie grave.

Conçu pour communiquer avec les petits malades dès l'âge de trois ans, il aborde des sujets délicats tels que la difficulté de ne pas vivre comme les autres ou la peur de la mort. Professionnels de terrain et membres de l'entourage pourront l'utiliser tout au long du traitement.

<http://www.sparadrap.org>

### ► Dispositif d'information de l'AP-HP sur la personne de confiance

Avancée majeure de la loi du 4 mars 2002 relative aux droits des malades, la désignation d'une « personne de confiance » au moment de l'hospitalisation pose des questions pratiques. Elle doit notamment être formulée par écrit. Fruit d'une réflexion multidisciplinaire menée à l'AP-HP, un dépliant d'information remis au patient au moment de son hospitalisation rappelle l'utilité et les modalités de la désignation (le choix se fait dans l'entourage au sens large et est révocable à tout moment). Afin de simplifier la procédure, le dépliant contient un formulaire type qu'il suffit de compléter et de remettre au service de soins. Certaines disciplines sont plus directement concernées : neurologie, gériatrie, réanimation, psychiatrie.

<http://www.ap-hp.fr>

### ► La souffrance silencieuse de la fratrie d'un malade mental

D'après une enquête de l'union nationale des amis et familles de malades mentaux (Unafam) auprès de 600 frères ou sœurs de malades, 58 % estiment avoir besoin d'une aide mais 43 % seulement ont recours à un tiers. « Témoins privilégiés » de la maladie, ils taisent leur souffrance. « L'hypervigilance qu'ils maintiennent pour le malade a induit une sous-vigilance pour eux-mêmes », avance Hélène Davtian, psychologue au service écoute famille de l'Unafam, en guise d'explication. Un peu plus de la moitié (53 %) pensent que la maladie a eu des répercussions sur leur santé physique et/ou psychique.

N° du service écoute famille de l'Unafam : 01 42 63 03 03  
<http://www.unafam.org>